Sous la direction de
Pierre Bréchon
Frédéric Gonthier

Les valeurs des Européens

Évolutions et clivages

ARMAND COLIN

EP3-Brechon-001-288.indd 1 06/03/14 18:38

Collection U

Retrouvez aussi

Atlas des Européens. Valeurs communes et différences nationales, P. Bréchon, F. Gonthier (éds), 2013

La France à travers ses valeurs, P. Bréchon, J.-F. Tchernia (éds), 2009

L'individualisation des valeurs, P. Bréchon, O. Galland (éds), 2010

Illustration de couverture : Ramblas, Barcelone © Jose Fuste Raga/Corbis.

ISBN : 978-2-200-29155-6

© Armand Colin, 2014

www.armand-colin.com



Tous droits de traduction, d adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. · Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l autorisation de l éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d une part, les reproductions strictement réservées à l usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d information de l œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).

Liste des auteurs

Cet ouvrage s'inscrit dans une longue tradition d'analyse des valeurs à partir des données de la *European Values Study* (EVS). Il a été construit et discuté collectivement au sein d'une équipe d'enseignants et de chercheurs en science politique et sociologie, réunis dans ARVAL (Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs).

La même équipe a publié, chez le même éditeur, *La France à travers ses valeurs* (2009), *L'individualisation des valeurs* (2010) et *L'Atlas des Européens. Valeurs communes et différences nationales* (2013). Elle a aussi réalisé le numéro spécial 395 de *Futuribles*, « Les valeurs des Européens », juillet-août 2013.

Sandrine Astor est ingénieure d'études et membre du groupe Ariane (Sciences Po Grenoble/PACTE CNRS), spécialisée dans le traitement et la modélisation de données multidimensionnelles. Elle a participé au réseau TriÉlec (CEE, CED, FNSP, PACTE) sur les élections de 2012 et à des programmes de recherche traitant du raisonnement politique ou de la délinquance.

Céline Belot est chargée de recherche CNRS au laboratoire PACTE (Sciences Po Grenoble/CNRS) ; ses travaux portent sur les identités territoriales et les attitudes des citoyens à l'égard de l'intégration européenne.

Jean-Paul Bozonnet est maître de conférences en sociologie à Sciences Po Grenoble et chercheur au laboratoire PACTE (Sciences Po Grenoble/CNRS) ; ses recherches portent sur les valeurs, les représentations et les pratiques en matière d'environnement.

Pierre Bréchon, professeur de science politique à Sciences Po Grenoble, qu'il a dirigé de 2002 à 2005, chercheur à PACTE (Sciences Po Grenoble/CNRS), président d'ARVAL (Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs), travaille sur les élections, la sociologie de l'opinion et des valeurs, la comparaison des données quantitatives issues des grandes enquêtes internationales.

EP3-Brechon-001-288.indd 3 06/03/14 18:38

Claude Dargent, professeur de sociologie à l'Université Paris 8, chercheur à l'UMR CRESSPPA, travaille sur la sociologie des attitudes et des valeurs, de la religion et des comportements politiques. Il a notamment publié *Sociologie des opinions* (Armand Colin, coll. « U », 2011).

Nathalie Dompnier est professeure de science politique à l'Université Lyon 2 et membre de l'UMR Triangle ; ses recherches portent sur les pratiques et les comportements électoraux, sur les transformations du rapport au politique dans les démocraties représentatives, ainsi que sur les valeurs familiales.

Abel François est maître de conférences d'économie à l'Université de Strasbourg et à EM Strasbourg Business School (LaRGE). Ses travaux portent sur les interactions entre les dimensions politique et économique dans les évolutions budgétaires, les mobilisations électorales et le financement de la vie politique.

Olivier Galland, sociologue, directeur de recherche CNRS, directeur du GEMASS (Paris 4/CNRS), travaille sur les jeunes et sur les valeurs. Il a publié notamment, avec Yannick Lemel, *Valeurs et cultures en Europe* (La Découverte, 2007). Il a également dirigé un numéro spécial de la *Revue française de sociologie* sur les valeurs des Européens (47/4, 2006).

Frédéric Gonthier est maître de conférences de science politique à Sciences Po Grenoble, coordonnateur de la thématique *Grandes enquêtes sociales et politiques* à PACTE (Sciences Po Grenoble/CNRS). Il a codirigé, avec Pierre Bréchon, l'*Atlas des Européens* (Armand Colin, 2013). Ses recherches actuelles portent sur les attitudes à l'égard du libéralisme économique en Europe.

Isabelle Guinaudeau, chargée de recherche CNRS à PACTE (Sciences Po Grenoble/CNRS), travaille principalement sur la compétition partisane, l'européanisation des systèmes politiques, l'influence des partis sur les politiques publiques, en particulier dans le cas des politiques électronucléaires.

Yannick Lemel, inspecteur général honoraire de l'INSEE, chercheur associé au GEMASS (Paris 4/CNRS), travaille sur la stratification sociale et les inégalités, le changement social et la modélisation statistique.

Raul Magni Berton, professeur de science politique à Sciences Po Grenoble et chercheur à PACTE (Sciences Po Grenoble/CNRS), est spécialisé dans l'étude de l'opinion publique, des élections et des valeurs. Il travaille actuellement sur les théories de l'égalité et des valeurs démocratiques.

EP3-Brechon-001-288.indd 4 06/03/14 18:38

Guillaume Roux est chargé de recherche FNSP à PACTE (Sciences Po Grenoble/CNRS). Ses recherches portent sur la xénophobie, l'ethnicité et les attitudes des minorités ethniques envers la police (enquête européenne *Eurojustis*, projet franco-allemand *Polis*).

Jean-François Tchernia, directeur de Tchernia Études Conseil (Paris), chercheur associé à PACTE (Sciences Po Grenoble/CNRS), a notamment dirigé *Étudier l'opinion* (Presses universitaires de Grenoble, coll. « Politique en plus », 2007). Il a codirigé, avec Pierre Bréchon, *La France à travers ses valeurs* (Armand Colin, 2009).

Vincent Tiberj est chargé de recherche FNSP au Centre d'études européennes (CEE, Sciences Po Paris), spécialisé dans les comportements électoraux et politiques en France, en Europe et aux États-Unis, les modes de raisonnement des citoyens « ordinaires », les inégalités sociales et ethniques, la sociologie de l'immigration et de l'intégration.

Vincent Tournier est maître de conférences de science politique à Sciences Po Grenoble, chercheur à PACTE (Sciences Po Grenoble/CNRS). Ses recherches portent principalement sur la socialisation politique des jeunes et sur l'opinion publique.

EP3-Brechon-001-288.indd 6 06/03/14 18:38

Introduction

Pierre Bréchon et Frédéric Gonthier

L'Europe forme-t-elle une communauté de valeurs ? Cette communauté est-elle homogène ? Quelles sont ses frontières culturelles ? Dans quelle mesure est-elle affectée par ces changements multiformes que l'on désigne habituellement avec le terme un peu vague de globalisation ? Les valeurs nationales sont-elles condamnées à disparaître ? Ce livre voudrait contribuer à répondre à ces difficiles questions.

À l'heure où la thématique du repli à l'intérieur des frontières nationales connaît un regain d'intérêt, à l'heure surtout où cette thématique se conjugue avec les théories du déclin et conduit certains à dénoncer une prétendue crise des valeurs, le débat citoyen autour de ces questions n'est pas neutre : les prises de position des uns et des autres sont marquées par leurs références éthiques et politiques. Les éléments de connaissance que nous proposons devraient aider à éclairer le débat public. Mieux identifier les valeurs qui animent les peuples d'Europe peut permettre aux citoyens de réfléchir sur le devenir de la construction européenne et de son projet civilisationnel.

On sait que l'Europe occidentale s'est historiquement bâtie autour de quelques grands traits caractéristiques : le capitalisme et l'État-providence comme modes privilégiés de coordination des acteurs économiques et de régulation de leurs antagonismes ; l'État-nation pour à la fois construire un sentiment d'appartenance collective et imposer un ordre juridique commun ; la démocratie libérale, au sens du gouvernement des citoyens par un régime représentatif garantissant le respect des libertés fondamentales, et notamment des droits de l'homme ; un individualisme donnant le primat à la satisfaction des besoins personnels sur les obligations inhérentes aux groupes d'appartenance (Polanyi, 2009 ; Galland et Lemel, 2007 ; Mendras, 1997 ; Braudel, 1979).

EP3-Brechon-001-288.indd 7 06/03/14 18:38

Aujourd'hui, ces valeurs fondatrices sont souvent présentées comme menacées. La crise économique et les politiques d'austérité menées par les gouvernements européens, le relâchement de la participation politique et la résurgence des communautarismes, l'émergence de nouvelles générations ou de nouveaux modes de communication, la montée de l'hédonisme et du consumérisme… autant d'éléments qui bouleverseraient les valeurs traditionnelles de l'Europe et la déstabiliseraient dans son unité morale.

Mais ces images alarmistes, véhiculées par le sens commun et par certains médias, sont-elles justes ? Cet ouvrage apporte plusieurs éléments de réponse. Par le biais d'analyses concrètes et comparatives, il vise à saisir comment et dans quelle direction les valeurs changent en Europe. Il permet ainsi de mieux connaître les mentalités des Européens et de comprendre les facteurs qui motivent leurs comportements ou leurs attitudes en matière familiale, éthique, culturelle, économique, religieuse ou politique. Par là même, il peut contribuer à éclairer les choix des acteurs politiques, éducatifs, syndicaux ou associatifs.

À quoi servent les valeurs ?

Les définitions des valeurs sont multiples et varient selon qu'on les aborde de façon normative, comme des impératifs moraux absolument valables, ou de façon descriptive, à partir du sens que les individus leur attribuent. En adoptant une approche compréhensive, on peut les définir comme l'ensemble des orientations profondes d'un individu, ce qu'il croit, ce qui le motive, ce qui guide ses choix et ses actions.

L'analyse sociologique des valeurs a longtemps été considérée comme suspecte par beaucoup de chercheurs en sciences sociales. Au nom d'un déterminisme plus ou moins radical, ils estimaient que les caractéristiques objectives des individus leur classe ou leur origine sociale, leur milieu ou leur style de vie, leur diplôme, leur revenu ou leur profession… conditionnaient strictement leurs manières d'agir et de penser. Les valeurs et plus largement les discours des individus sur leurs pratiques étaient au mieux un épiphénomène sans importance, pur produit de leur appartenance sociale, au pire une illusion mystificatrice masquant les intérêts objectifs des classes dominées.

La sociologie a redécouvert l'importance de l'acteur social, de son expérience et des raisons qu'il invoque pour justifier son agir (Boudon, 1995 ; Dubet, 1994). Elle est désormais plus attentive à la figure de l'individu autonome, qui veut se définir librement, écrire son futur, choisir sa destinée, et qui est donc loin d'être réductible à ses appartenances objectives (Singly, 2009 et 2011). La sociologie contemporaine sait aussi que les déterminismes

n'ont pas forcément la cohérence qu'on leur a longtemps prêtée, que les identités sont plurielles, les groupes d'appartenance multiples, et qu'il y a donc toujours du jeu là où l'individu est supposé se conformer mécaniquement à l'influence de son milieu social (Lahire, 2004). Tout un courant de recherche en sociologie et en psychologie politique a par ailleurs mis en évidence que les attitudes et les conduites ne sont jamais exclusivement déterminées par les intérêts objectifs des individus ou des groupes auxquels ils se rattachent. Mais que les orientations symboliques, et notamment les valeurs dont les individus héritent au cours de leur socialisation, constituent aussi des facteurs fortement explicatifs (Sears and Funk, 2009).

L'analyse des valeurs est donc aujourd'hui mieux connue, et mieux reconnue en sciences sociales. Nombreux sont aussi les acteurs qui veulent dire leur identité, allant jusqu'à élaborer et promouvoir leurs propres chartes de valeurs, leurs propres normes déontologiques et autres codes de bonne conduite ou de bonnes pratiques. Qu'il s'agisse des organisations politiques, des forces syndicales ou des grandes entreprises, tout le monde semble désormais avoir des valeurs à revendiquer, un sens de « ce qui est bien, beau, juste et vrai » pour lui et les autres.

Mais on peut absolutiser ses valeurs, ou au contraire les considérer avec un certain recul, y croire intensément ou modérément. On est aussi souvent tiraillé entre des valeurs contradictoires, liées au fait qu'on appartient toujours à des milieux différents et qu'on est ainsi doté d'une pluralité de statuts et de rôles sociaux : on peut être jeune, mais aussi étudiant ou non, salarié à temps partiel ou non, garçon ou fille, résidant en ville, en banlieue ou à la campagne… Au moment d'agir, les préférences que l'individu opère entre des valeurs opposées sont d'ailleurs très révélatrices de sa hiérarchie de valeurs.

Pour la plupart acquises lors de la socialisation primaire par les parents et les groupes de pairs, les valeurs sont généralement considérées comme des prédispositions stables et durables (Rokeach, 1968 ; Jennings et Niemi, 1968). On passe ainsi des valeurs individuelles aux valeurs collectives. Certains théoriciens des valeurs considèrent que sans en être le simple reflet, la transmission de ces grandes orientations symboliques dépend en partie de l'environnement socioéconomique. Les valeurs peuvent donc être relativement homogènes au sein d'un même groupe social ou démographique. Ainsi les générations qui ont vécu dans un contexte où les biens économiques sont rares seront-elles très attachées à la sécurité matérielle et à la croissance économique. Alors que les générations des périodes d'abondance privilégieront plutôt la liberté de choix et les perspectives d'épanouissement personnels (Inglehart, 1990 ; Schweisguth, 1997). Cela n'exclut pas que chacun puisse modifier ses orientations fondamentales au cours de sa vie. Les acteurs peuvent donc adapter, ajuster, réévaluer leurs hiérarchies de valeurs en fonction de leurs propres expériences. Mais de telles évolu-

EP3-Brechon-001-288.indd 9 06/03/14 18:38

tions se font lentement, chacun recomposant ses préférences par touches successives.

Il reste que les valeurs d'un individu font toujours plus ou moins système, qu'elles sont empreintes d'une cohérence relative. Autrement dit, ce que l'on croit dans un domaine a des effets dans les autres et doit donc être compatible avec eux. Ronald Inglehart a par exemple montré que les privations économiques des générations d'avant-guerre les portaient aussi à soutenir les styles politiques autoritaires et à placer la défense de l'ordre public devant celle de la liberté privée. À l'inverse, les générations élevées pendant les Trente Glorieuses réclament une démocratie plus participative et valorisent l'engagement citoyen dans les domaines non économiques. Il existe donc des logiques de valeurs complexes : on peut par exemple se donner de bonnes raisons d'être libéral en économie et libéral sur le plan moral… ou à l'inverse libéral en économie et rigide sur le plan moral. De fait, beaucoup revendiquent aujourd'hui des libertés pour tout ce qui concerne leur vie privée : selon eux, la société n'a pas à contrôler la manière dont ils vivent. Mais en même temps, ils estiment qu'il faut de l'ordre et donc de la contrainte dans l'organisation de la vie publique.

Chaque individu est donc astreint à une certaine consistance dans son système de valeurs ; mais il s'agit d'une consistance complexe, qui comporte parfois des hésitations, des tensions, des ambiguïtés… On pourrait d'ailleurs parler ici, à la suite de Raymond Boudon, d'une forme de rationalité axiologique : l'individu est toujours plus ou moins en capacité de justifier ses choix de valeurs, de faire état des raisons fortes qu'il a d'endosser telles valeurs plutôt que telles autres.

Les enquêtes *Valeurs*, un outil pour comprendre comment et pourquoi les mentalités des Européens évoluent

Qu'elles soient individuelles ou collectives, les valeurs ne s'observent pas directement. Cet ouvrage s'appuie sur une vaste enquête quantitative la *European Values Study* conduite depuis 1981. L'enquête sur *Les Valeurs des Européens* fut initiée par des politologues et sociologues, appartenant aux pays alors membres de la Communauté européenne, avec un objectif ambitieux : alors que le substrat chrétien qui fondait la culture des sociétés européennes pouvait sembler s'effondrer, l'enquête visait à mieux identifier le « système de valeurs de l'Europe contemporaine », comprendre les changements qui s'y opèrent, et s'interroger sur l'existence de nouvelles valeurs partagées dans le domaine de la morale, de la politique, de la religion, de la famille, du travail, des relations à autrui (Stoetzel, 1983).

Cette première enquête (sur une dizaine de pays) avait permis de constater que les différences de valeurs étaient très fortes selon les zones géographiques et que celles-ci ne faisaient pas forcément système. La cohérence du système traditionnel était déjà très effritée mais de nouvelles valeurs, autour de la réalisation de la personne, se développaient. Et des corrélations entre valeurs et variables sociodémographiques se retrouvaient dans tous les pays, se révélaient identiques partout, mettant en évidence l'existence de mêmes dynamiques sociales explicatives du changement de valeurs.

L'enquête a ensuite été reconduite sur un périmètre géographique étendu d'abord à vingt-neuf pays en 1990, puis à trente-quatre en 1999. Ces deux vagues ont permis d'étayer, sur une base élargie de pays, les tendances mises au jour par la première enquête. Plusieurs hypothèses importantes, en lien avec les grandes théories explicatives de la modernité, ont ainsi pu être empiriquement testées. On a par exemple confirmé que les changements économiques, culturels, politiques et religieux allaient souvent de pair. On a ainsi pu souligner que l'industrialisation, la sécularisation, l'élévation des niveaux d'éducation et des niveaux de vie se combinaient pour entraîner des transformations importantes dans les relations familiales, dans les rapports entre hommes et femmes, dans les valeurs politiques (Ester, Halman, de Moor, 1993 ; Arts, Halman, 2004 ; *Futuribles*, 1995 et 2002). On a encore montré que le renouvellement des générations induisait davantage de tolérance et d'égalité (Ester, Braun, Molher, 2005). On a enfin pu mettre en perspective les attitudes à l'égard des religions, dont l'impact s'affaiblit. Les sociétés européennes tendent à se séculariser mais des croyances demeurent et contribuent à former les systèmes de valeurs des Européens (Halman, Riis, 1999).

En 2008, quarante-cinq pays internationalement reconnus et deux territoires (Irlande du Nord et Chypre du Nord) ont été couverts par la quatrième vague d'enquête, soit environ 70 000 personnes interrogées dans un ensemble géographique qui correspond à peu près au périmètre du Conseil de l'Europe, jusqu'à la Russie et l'Azerbaïdjan à l'est, jusqu'à la Turquie au sud et l'Islande au nord.

Les enquêtés ont répondu à un questionnaire très détaillé, « administré » en face à face au domicile des enquêtés, chaque entretien durant en moyenne une heure. Au moins deux tiers des questions ont été répétées à l'identique d'une vague à l'autre ; ce qui permet de mesurer sérieusement les grandes tendances affectant les pays européens. Tous les grands domaines de la vie sont abordés : la famille, le travail, les relations sociales, la politique, l'économie, la religion ; ce qui permet de chercher les harmoniques de valeurs entre les différents domaines de l'activité humaine. La première partie de ce livre reprend les grandes dimensions du questionnaire et s'attache à dégager

les évolutions que l'on peut y déceler et les fractures géographiques qu'on y repère.

Pour découvrir les valeurs les plus prégnantes aujourd'hui dans ces sociétés, nous ne nous appuyons donc pas sur une analyse subjective des « signes des temps » ou des faits de société tels qu'ils sont souvent mis en exergue par des journalistes adeptes de sensationnel et de dramatisation. Nous nous basons sur une grande enquête quantitative, répétée quatre fois dans le temps, auprès d'échantillons représentatifs des populations nationales, composés d'au moins 1 500 individus choisis de manière aléatoire.

Les quarante-sept pays étudiés dans ce livre diffèrent grandement. Le PIB par habitant en parité de pouvoir d'achat y varie d'un peu plus de 3 000 euros annuels (Moldavie) à près de 110 000 euros (Luxembourg) en 2010. Les formes d'économie de marché y sont donc très hétérogènes, des pays du Nord ayant domestiqué le marché par de multiples formes de régulation, aux pays de l'Est expérimentant actuellement un capitalisme d'État plus ou moins efficace. L'État-providence y est de fait inégalement implanté, et les formes de protection sociale inégalement institutionnalisées. Les régimes politiques y sont aussi très différents, depuis de vieilles démocraties d'Europe occidentale bien ancrées institutionnellement aux démocraties plus jeunes d'Europe centrale et orientale et à quelques États autoritaires de la même zone. Ces sociétés ont encore été façonnées par une multiplicité de traditions culturelles et religieuses. Des pays à dominante musulmane et orthodoxe où presque toute la population se déclare religieuse, aux pays protestants où l'appartenance religieuse est moins développée, la carte de la grande Europe est très composite. La palette des normes sociales et des valeurs a donc de fortes chances de se révéler disparate, certains pays valorisant le conformisme ou le respect des obligations statutaires, d'autres mettant davantage l'accent sur des valeurs postmatérialistes comme la réalisation de soi ou l'autonomie personnelle.

Il n'est pas simple de repérer les tendances lourdes à l'œuvre en Europe. Chaque pays est constitué de régions dont la culture n'est pas identique (par exemple, entre les Belgique francophone et néerlandophone, entre Allemagne de l'Ouest et de l'Est, entre Italie du Nord et du Sud). Chaque société est composée de groupes et de milieux divers, dont les valeurs n'évoluent pas forcément dans le même sens. Des écarts peuvent exister selon le genre, les classes d'âge et les générations : hommes et femmes, jeunes et vieux ne partagent pas en tous domaines les mêmes orientations fondamentales. Les groupes socioéconomiques sont aussi très contrastés à l'intérieur de chaque pays : des riches et des pauvres ; des gens qui ont fait des études universitaires et des illettrés ; des fonctionnaires dont l'emploi est garanti jusqu'à la retraite, des personnes en situation d'emploi précaire et des chômeurs ; des travailleurs indépendants, des cadres supérieurs, des employés et des ouvriers…

À ces oppositions classiques viennent se surajouter d'autres lignes de tension potentielle : entre les gens de droite et les gens de gauche ; les catholiques, les protestants et les orthodoxes plus ou moins fervents, les adeptes d'autres religions, les indifférents et les athées… Une société n'est donc jamais parfaitement homogène à elle-même. Tous les groupes ne vivent pas selon la même culture ni avec les mêmes valeurs. La seconde partie du livre s'attache à montrer comment ces grands clivages objectifs, internes aux sociétés européennes, se traduisent aussi plus ou moins en clivages de valeurs. On essaie donc d'expliquer les différences de valeurs telles qu'on peut à la fois les observer entre individus, entre milieux sociaux et entre pays.

L'Europe n'a pas de frontières naturelles. Presque tous les chapitres de l'ouvrage traitent au moins des vingt-sept pays de l'Union européenne (en 2008), qui constituent l'Europe la plus institutionnalisée, celle dont les mécanismes de régulation sont les plus forts. On tentera ainsi d'identifier, au fil des chapitres, dans quelle mesure la construction européenne a permis, sinon une uniformisation des modes de vie, au moins une homogénéisation des systèmes de valeurs. Mais il sera parfois utile de prendre en compte une Europe plus large de l'Atlantique à l'Oural ! pour mieux mettre en lumière l'impact de certaines différences structurelles ou contextuelles, par exemple le poids de la matrice religieuse des cultures, les variations selon le niveau de développement des pays, ou encore les spécificités de l'Europe institutionnelle par rapport à une Europe plus étendue mais moins unifiée politiquement…

Table des matières

Liste des auteurs 3

Introduction 7

Première Partie

Aspects thématiques

Chapitre 1 Une géographie des valeurs familiales en Europe 17
Sandrine Astor et Nathalie Dompnier

Des modèles familiaux différenciés selon les pays 18
Des sociétés aux valeurs homogènes ou aux conceptions clivées ? 22
Des valeurs générales aux valeurs spécifiques : la réussite du mariage et l'éducation des enfants 26

Chapitre 2 Libéralisme des mœurs, incivisme, autorité 33
Vincent Tournier

Plus de liberté, moins de morale ? 34
Validation empirique et inflexion récente 34
Les grandes évolutions depuis 1981 35
L'inégale diffusion du libéralisme culturel 35
La tolérance à l'égard de l'incivisme : plutôt en baisse 37
L'autorité est généralement mieux considérée 38
Comprendre le libéralisme culturel 39
Des conditions socioculturelles favorables 39
Les données individuelles 42
Les conséquences du libéralisme culturel 44
Un impact réel sur l'incivisme et sur l'autorité mais qui tend à s'atténuer 44
Valeurs et comportements 46
Libéralisme des mœurs et criminalité 47
Les fraudes 47
Les évolutions de la délinquance 48
Homicides et délinquance 49

EP3-Brechon-001-288.indd 281 06/03/14 18:39

Chapitre 3 Valeurs politiques et répertoires d action des Européens 55
Nathalie Dompnier

Des conceptions différenciées de la participation 57
Des soutiens cumulés aux différentes formes de participation 57
Recul du soutien à la participation à l'est, progression relative à l'ouest 60
La politisation, condition de la participation ? 63
Des rapports à la politique très hétérogènes parmi les Européens 63
Des rapports variés entre politisation et participation selon les pays 64
Participation et soutien au système démocratique 66
Du soutien diffus au soutien spécifique 66
La participation, marque de soutien ou de mécontentement à l'égard du système politique ? 68

Chapitre 4 Expliquer la xénophobie : valeurs culturelles, attitudes politiques et perception d une menace 73
Guillaume Roux

Autoritarisme, conservatisme et confiance en autrui : la composante culturelle des valeurs individuelles 75
Les variables politiques de la xénophobie 78
Variables psychologiques, cognitives et « sentiment d'une menace » 81
Le poids relatif de chaque variable : raisonnement « toutes choses égales par ailleurs » 84

Chapitre 5 L écocentrisme en Europe : une mise en récit de la nature, post-industrielle et post-religieuse 89
Jean-Paul Bozonnet

Les contours de l'écocentrisme en Europe 90
Homogénéité du paradigme et typologie 91
Une soft idéologie éloignée des pratiques 93
Géographie et sociodémographie des conceptions de la nature 94
La perte d'influence des institutions religieuses 95
L'insuffisance des explications par l'économie et la mobilisation cognitive 96
Religion et écologisme : une relation controversée 99
La mise à distance de l'institution religieuse 101
Le processus d'individualisation 103

EP3-Brechon-001-288.indd 282 06/03/14 18:39

Chapitre 6 Changements religieux, espace public et croyances en Europe 105
Claude Dargent

La religiosité globale en Europe : trois familles de pays 106
Un recul rapide de l'appartenance et de la pratique religieuses 107
Résistance ou fluctuations de l'appartenance et de la pratique 108
Une croissance de l'adhésion religieuse 109
Diversité des itinéraires religieux en Europe 111
Âge, génération et changement social et religieux 111
Variations nationales 112
« Croire sans appartenir » mais à quoi ? 115
Des croyances qui résistent 116
Croyances religieuses ou besoin spirituel ? 117

Chapitre 7 Les attentes à l égard du travail 121
Jean-François Tchernia

Chapitre 8 Plus d État, plus d égalité. Évolution des attitudes économiques dans l Union européenne 133
Frédéric Gonthier

Un recul des préférences libérales assez homogène au sein de l'Union européenne 134
Interventionnisme et égalitarisme, deux dimensions centrales des attitudes économiques des Européens 138
Demande d'État et demande d'égalité : les différences entre Européens plus fortes qu'entre pays d'Europe 140
La demande d'État et la demande d'égalité progressent, mais les écarts entre groupes sociaux subsistent 145
La grande transformation ? 147

Chapitre 9 Le soutien des citoyens à l intégration européenne : quel rôle pour les clivages politiques traditionnels ? 149
Céline Belot et Isabelle Guinaudeau

Quels déterminants du soutien ? 150
État de l'art 150
Hypothèses 152
Indicateurs et opérationnalisation 155
Mesurer le soutien : confiance et craintes à l'égard de l'UE 155
Variables explicatives 156
Une modélisation du soutien à l'égard de l'Union européenne 159

Seconde Partie

Aspects transversaux

Chapitre 10 Les valeurs ont-elles un sexe ? Les *gender gaps* en Europe 167
Abel François et Raul Magni Berton

Méthodologie pour mettre en évidence les gender gaps 169
Les *gender gaps* 171
Attitudes politiques 172
Attitudes économiques 173
Croyances éthiques et religieuses 174
Évolution des gender gaps 176
Le gender gap *qui se creuse : la tolérance à l'égard de l'homosexualité* 177
Les gender gaps *qui se réduisent* 177
Les gender gaps *qui se maintiennent* 178
Le gender gap par pays 179
Gender gaps *politiques* 179
Gaps *économiques* 181
Gender gaps *éthiques et religieux* 183

Chapitre 11 Vieillissement ou renouvellement générationnel ? Les valeurs conjuguées dans le temps 187
Vincent Tiberj

Comment distinguer les effets ? 189
Valeurs, âge et cohortes : des effets conditionnels 193
Des effets de cohorte également au niveau des nations 195
Derrière les cohortes : une sensibilité au contexte, des effets de socialisation ou des effets de composition ? 198

Chapitre 12 Systèmes de valeurs et classes sociales en Europe 203
Frédéric Gonthier et Pierre Bréchon

Classes, cultures de classe et valeurs 204
Comment définir les classes sociales ? Réalisme versus *nominalisme* 206
Petit portrait socioéconomique des Européens 207
La structuration des valeurs à l'épreuve du statut socioéconomique 210
Le poids de la religiosité 214
Le statut socioéconomique, un bon indicateur de la classe sociale ? 217

Chapitre 13 Individualisation et individualisme dans les sociétés européennes 219
Pierre Bréchon

La mesure de l'individualisation 220
La mesure de l'individualisme 222
Les distributions géographiques de l'individualisation et de l'individualisme 225
Quels liens entre individualisation et individualisme ? 228
Le profil sociologique des individualisés et des individualistes 230
Valeurs familiales, tolérance civique et demande d'autorité 232
Sociabilité et type de rapport au monde 233
Valeurs politiques 235

Chapitre 14 Les frontières de valeurs en Europe 239
Olivier Galland et Yannick Lemel

L'organisation des valeurs en Europe 241
Classes de valeurs et groupes de pays 245
Cinq classes de valeurs 246
Un groupe de pays très spécifiques 249
Quatre Europe des valeurs 250
Annexe. Les échelles de valeurs 258

Conclusion 261
Pierre Bréchon et Frédéric Gonthier

Bibliographie 269